

## LE PORTRAIT DE LA SEMAINE

## Camille Vinçon

## Aventurière professionnelle

**LAON** À 31 ans, l'enfant du pays a fait du chemin. Après avoir parcouru le monde, Camille Vinçon organise pour les autres des expéditions dans des conditions extrêmes, qu'elle teste elle-même.

## L'ESSENTIEL

- **Camille Vinçon** a grandi à Orgeval où ses parents habitent toujours.
- **À 23 ans**, elle est partie de chez elle pour parcourir le monde.
- **Aujourd'hui âgée de 31 ans**, elle travaille pour une agence basée à Genève qui propose des voyages de l'extrême, sans guide.
- **Responsable du pôle « terre »**, elle doit tester les expéditions qu'elle organise.
- **Elle partira dans un mois** traverser l'Islande (300 km à pied, 80 km en raft et 10 km sur un glacier).

**S**on appétit pour l'aventure est insatiable. Camille Vinçon ne recule devant rien : les treks, le raft, les kilomètres à vélo, que ce soit au Canada ou en Australie. Le seul endroit où la jeune femme a réellement posé ses valises, c'est entre ses 6 ans et ses 18 ans, quand ses parents se sont installés à Orgeval, après avoir navigué entre la région parisienne et la Bourgogne. Si sa maman tient la boutique de décoration Les souris dans le grenier à Laon, son père, lui, travaille dans l'export de malt et a déjà visité tous les pays du monde. C'est lui qui lui a donné le goût des voyages.

**« On ne peut jamais être sûr à 100 % quand on est face à Mère Nature. Surtout quand il s'agit de glaciers, d'eau vive »**

## Camille Vinçon

« Petite, je rêvais d'être reporter sans frontières. » Après des études de sociologie et de communication, elle part donc naturellement explorer le monde. Son premier voyage, à 23 ans, l'emmène jusqu'en Nouvelle-Zélande. Elle y reste huit mois avant de revenir brièvement en France, et repart au Canada. Elle découvre aussi la Colombie britannique, où elle travaille dans des fermes, puis l'Amérique du Sud et enfin l'Australie qu'elle traverse à vélo et en auto-stop. « De retour d'Australie, j'ai cherché une vocation qui rassem-



Camille Vinçon a déjà parcouru l'Australie. Elle a notamment participé à un trek de plusieurs jours dans le désert, sur le « Larapinta trail ».

blerait tous les pans de ma vie et j'ai décidé de devenir guide d'aventure. J'ai suivi une formation de neuf mois au Québec. »

Un métier pas banal mais porteur puisqu'elle trouve rapidement une place dans une agence de voyages nommée Explora project. Le concept : proposer des expéditions dans des contrées lointaines, à réaliser sans guide. Chez Explora project, la jeune femme est responsable du pôle « terre ». « Je cherche des destinations dites extrêmes, j'étudie les possibilités d'activités, trek, vélo, raft, kitesurf. » Camille donne de sa personne dans ce nouvel emploi, puisqu'elle teste elle-même les expéditions avant de les proposer.

## 300 KM À PIED ET 80 KM EN RAFT

En juin, elle partira en Islande, pour un périple au milieu des glaciers. « Depuis trois mois, nous travaillons sur l'itinéraire, incluant donc une autonomie totale (avec un

ravitaillement à mi-chemin pour récupérer de la nourriture et du matériel pour la partie raft), soit environ 300 km à pied et 80 km en raft. Nous allons le tester pour voir si c'est fai-

sable pour les personnes que nous enverrons sans guide. Ces personnes seront bien sûr sélectionnées (test physique à passer) et formées avant de partir », raconte-elle. A-t-elle

## DES VOYAGES DE L'EXTRÊME, EN SÉCURITÉ ?

S'élancer sur les glaciers n'est pas sans risque, alors forcément avant de partir il va falloir se préparer. Camille passe plusieurs formations (glacier, raft, premiers soins) avant de partir, aidée par des professionnels. Ces formations sont aussi prévues pour les personnes qui souhaitent se lancer dans les expéditions qu'elle conçoit avec son agence. « Il faut compter 2 à 3 semaines de formation selon le niveau et le bagage des personnes. Il y a aussi tout ce qui comprend la partie trek (campement, sans traces, orientation carte, boussole et GPS... ) », explique-t-elle. « Ce n'est pas accessible à tout le monde, mais les gens peuvent s'en donner la chance s'ils le veulent. Nous proposons même du coaching physique pour ceux qui ne sentent pas en forme suffisante, explique-t-elle. Il faut avoir un tempérament d'aventurier. » « Les formations sont très axées sur l'aspect sécuritaire et comment réagir en cas de problème. Nous apprenons à lire les rivières, nager dans les courants, passer des rapides, aider et surveiller ses partenaires ». Les personnes peuvent aussi compter sur un road-book complet contenant toutes les informations nécessaires. Mais Camille l'assure, les expéditions d'Explora project, ne sont pas des stages de survie. « L'idée est justement de ne pas être en situation de survie. Nous voulons que ce soit une aventure avec des défis et des plaisirs. [...] Toute la difficulté réside dans le sérieux donné en amont des expéditions. » Un ensemble qui a un coût, comptez au moins 5 à 6 000 euros pour une telle expédition.

peur parfois ? Pas franchement. « On ne peut jamais être sûr à 100 % quand on est face à Mère Nature. Surtout quand il s'agit de glaciers, d'eau vive. Le tout est d'être responsable et de savoir dire non : « Non, ça, je ne suis pas capable », je descends de mon raft, je le porte pendant 1 km pour passer le rapide, et je remonte dedans quand la certitude est revenue. Mais il y a toujours l'imprévisible qui existe ». L'aventure, elle connaît. « J'ai eu des aventures de chiens de traîneaux et de randonnée dans des grands froids au Canada (Yukon et Québec) à -30°C, j'ai voyagé un mois en Tasmanie à vélo toute seule avec une remorque », raconte-t-elle pleine d'énergie.

Ce qu'elle aime ? « L'inconnu, la rencontre avec les gens, le défi de se débrouiller toute seule, l'envie de vivre au jour au jour. » Alors forcément, son métier d'aventurière, lui convient totalement. ■

VIRGINIE GUENNEC